L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 24 JUIN 1883. Entre les rues Bienville et Conti.

FEUILLETON.

Commencé le 25 mars.

ROBERT D'ÉPIRIEU.

—PAR—

LÉON DE TINSEAU.

(*Suite et Fin.*)

Son vœu fut accompli, et le secret de ce qui s'était passé entre les deux femmes fut gardé fidèlement. Le docteur ne fit plus de questions à personne, et lui, il n'apprit cette histoire que de Lucy elle-même, bien des mois plus tard, lorsque le moment du trouble, de la crainte, des larmes, fut éloigné, et oublié comme un rêve pénible.

La fièvre était venue, violente, mortelle peut-être. Thérèse, accourue auprès de son amie, et Olivia, glacée par un désespoir et une épouvante qu'elle seule pouvait comprendre, servaient de garde-malade, assistées par une femme de chambre.

Le docteur, appelé par d'autres devoirs, quittait pour une heure le chevet de madame de Thoirans ; puis il revenait au plus vite et secouait la tête en tirant sa montre et en considérant le visage empourpré et brûlant, à demi caché dans les dentelles des oreillers.

Vers le soir, la malade commença à s'agiter et à parler ; le docteur se dressa comme à l'approche d'un danger attendu, puis il dit à demi-voix, mais d'un accent auquel personne n'aurait pu désobéir :

—Il y trop de monde ici ; que chacun aille se reposer. Vous, Thérèse, vous veillerez seule cette nuit avec moi.

Olivia se leva sans mot dire, n'osant rencontrer les yeux de Piorri. Avant de quitter la chambre, elle s'approcha du lit et, avec un mouvement passionné de douleur et de tendresse, elle posa ses lèvres sur la petite main qui reposait brûlante, au bord des couvertures. Puis elle sortit le front baissé, torturée par l'angoisse, comme l'accusé que l'on emmène pendant que le jury délibère.

Maintenant, le délire était venu, complet ; la malade parlait sans cesse.

L'abord ses discours incohérents parurent n'avoir aucun sens ; Thérèse, penchée sur le lit, essayait vainement de les comprendre. Mais tout à coup, cette amie dévouée se rejeta en arrière et regarda son mari avec une stupeur profonde :

—Grand Dieu ! elle l'aime ! s'écria-t-elle.

—Je m'en doutais depuis quelque temps, répondit le docteur avec un geste accablé. Vous comprenez maintenant pourquoi je n'ai gardé ici que vous, dont je suis sûr comme de moi-même.

—Oh ! pauvre chérie ! honnête et brave cœur !

Et la digne femme de Piorri tomba dans un fauteuil, la tête dans ses mains, étouffant ses sanglots.

Lui, les mains derrière le dos, le front creusé de grosses rides, marchait avec précaution de long en large, au bout de la vaste pièce.

Ses confrères et ses collègues qui le citaient souvent pour sa rude impassibilité auraient été surpris de voir ses yeux humides de larmes. Ils auraient pu l'entendre se dire à lui-même :

—O Science impuissante et stupide ! Et si elle meurt, tous ces idiots crieront partout que je n'ai pas compris sa maladie !

XVIII

Après une nuit affreuse pour la malade et pleine de cruelles inquiétudes pour les êtres dévoués qui la veillaient, l'approche du jour amena la fin de la crise et l'effrayante prostration qui suit toujours les accès violents.

Il était sept heures, et les premières clartés d'une matinée d'hiver se devinaient à peine au dehors. Tout reposait dans la grande chambre à demi éclairée de la lueur discrète d'une lampe. La lutte était finie, l'émeute qui venait de troubler cette pauvre intelligence était vaincue et le calme était revenu, ce calme qui engourdit une cité au lendemain d'une révolte, lorsqu'on vient d'enlever les cadavres, que les barricades se dressent encore, muettes et désarmées, et que les palais incendiés achèvent de s'éteindre dans un nuage de fumée sombre.

Maintenant, le secret de Lucy était connu des deux amis qui se tenaient debout près du lit où elle gisait anéantie. Ils savaient—mieux qu'elle, peut-être—tout ce qu'elle avait souffert. Non ! elle n'avait pas menti quand elle disait :

—Je resterai la créature honorée entre toutes, ou je mourrai !

O femmes ! ces martyres sublimes, ces immolations ignorées ne sont-ils pas, plus souvent qu'on ne le pense, votre héroïque partage ? Vous n'avez pas, vous, le soulagement suprême de la plainte. Quand la tempête du cœur vous entraîne dans ses abîmes, il ne vous est pas permis de crier : au secours ! Et, dans le courage divin de votre pudeur, vous joignez les mains, vous levez les yeux vers le ciel, et vous sombrez silencieuses dans l'océan de votre angoisse, en murmurant tout bas un nom qui se perd avec vous dans les vagues éternelles.

Deux coups légers furent frappés à la porte de la chambre de Lucy. Thérèse ouvrit ; Olivia, brisée par les heures de torture qu'elle venait de traverser, restait sur le seuil, jetant sur le lit perdu dans l'ombre un regard qui eût désarmé des juges plus sévères que ceux qu'elle avait devant elle.

Piorri en eut pitié ; il s'approcha d'elle, lui prit affectueusement la main et la fit entrer en lui disant tout bas :

—J'espère qu'elle est sauvée, mais soyez très calme. La moindre émotion la tuerait maintenant.

Olivia eût voulu sauter au cou du docteur ; elle aperçut Thérèse et s'élança dans ses bras. Elles s'en racontèrent plus dans cette étreinte muette que dans un long échange de confidences. Mais bientôt la jeune fille maîtrisa son émotion, et dit en essuyant ses yeux remplis de larmes :

—Il faut que je sorte pour.... un instant. Pourrai-je revenir ?

Piorri fit signe que oui.

Alors elle regagna l'escalier à peine éclairé par le jour naissant, le descendit presque à tâtons et fut bientôt dans l'avenue où un homme attendait, tout blanc de neige. C'était Robert.

En arrivant, elle l'avait trouvé debout près de la grille, tremblant de froid, ne sachant rien de ce qui s'était passé, sinon que madame de Thoirans était en danger de mort, attendant que quelqu'un entrât ou sortît pour avoir des nouvelles. Il était venu là deux fois dans la nuit, fou d'inquiétude, ne sachant ce qu'il fallait augurer du silence profond dans lequel la maison était endormie.

En l'apercevant à la porte, miss Hartbert avait senti dans son cœur comme un choc douloureux ; mais ce ne fut qu'un éclair. Qu'était-ce que cela auprès du dénouement qui se décidait là-haut ? Elle ne lui avait pas laissé le temps de parler ; elle savait d'avance ce qu'il allait lui dire.

— Attendez une minute, avait-elle murmuré, comme si la malade eût pu entendre sa voix ; je reviendrai vous donner les nouvelles.

En la voyant reparaître si vite, Robert tressaillit.

— On espère qu'elle est sauvée, dit-elle à travers la grille.

Et ils s'enfuirent chacun de leur côté, sans un mot de plus. Ils s'effrayaient mutuellement, maintenant ; chacun d'eux ignorait jusqu'à quel point l'autre savait la vérité, et cette ignorance était un tourment suprême.

Ainsi l'amour bouleversait profondément ces deux existences promises l'une à l'autre, et là-haut, derrière cette fenêtre à peine éclairée d'une lueur douteuse, une troisième victime luttait contre la mort.

Le délire ne revint pas, mais la faiblesse resta si grande que Piorri conserva de terribles inquiétudes pendant vingt-quatre heures. Il avait défendu à Olivia de se laisser voir à sa cousine. La jeune fille obéissait passivement, restant des heures entières immobile derrière un rideau, ou cherchant avec précaution à se rendre utile à Thérèse qui était le modèle des gardes-malades.

Enfin le danger disparut et Lucy sortit de son abattement. Elle regarda autour d'elle, cherchant quelqu'un, et sa première parole fut :

— Où est Olivia ?

A partir de ce moment miss Hartbert ne la quitta plus, couchant dans sa chambre, mangeant à côté de son lit, la soignant avec une tendresse et une [illegible] qui suppléait à son inexpérience. Dans cette robuste famille américaine, à peine savait-on ce que c'est qu'un rhume.

C'est elle qui fit faire à la malade ses premiers repas ; c'est elle qui la soutint comme un enfant, pour la conduire de son lit à la chaise longue où elle put bientôt s'étendre pendant quelques heures.

Et pourtant il y avait un abîme entre ces deux femmes. Pas une seule fois le nom de Robert ou le mot mariage n'avaient été prononcés ; pas une seule fois elles n'avaient parlé de l'avenir ; elles fermaient les yeux pour ne pas le voir.

Mais bientôt il faudrait l'envisager face à face, cet avenir qui, pour l'une d'elles, sans doute, pour toutes les deux peut-être, s'annonçait comme une longue souffrance.

Cette pensée que chacune gardait secrète en elle ne la quittait pas. Ainsi le prisonnier malade qui voit arriver sa guérison regrette ses nuits de fièvre, en songeant aux chaînes que la santé va lui rendre et à la sombre cellule où il va rentrer.

Cette impression existait, bien plus vive encore, dans l'esprit du comte d'Epirieu ; mais, pour lui, le présent même était environné de trouble et de mystère. Il avait appris, en même temps que le docteur, la crise qui avait failli emporter madame de Thoirans ; mais quelle était la nature et surtout la cause de ce mal soudain ?

Il avait questionné Piorri avec mille précautions et le médecin s'était renfermé dans un jargon scientifique de système nerveux ébranlé, d'équilibre physiologique rompu, d'économie des fonctions altérée. Evidemment il ne voulait rien dire.

Thérèse également interrogée, mais le moins habile des femmes dans l'art de dissimuler, avait rougi, pâli, balbutié et avait paru si troublée qu'il s'était bien gardé d'insister. Il ne voyait plus Olivia, rigoureusement enfermée dans la chambre de sa cousine, et les nouvelles qu'on lui donnait chaque jour à la porte du petit hôtel de l'avenue Friedland se bornaient à un bulletin peu détaillé et purement médical.

Il s'était passé sans doute quelque chose d'extraordinaire, de tragique probablement ; mais quoi ? A mesure que les jours s'écoulaient, il redoutait davantage de l'apprendre.

Et cependant tôt ou tard cette grille allait se rouvrir et, pour tout le monde, la vie allait reprendre son cours ordinaire, inexorable. Il allait se retrouver en face de sa fiancée.... Sa fiancée ! ce mot seul le bouleversait ; il ne voulait pas songer à tout ce qu'il signifiait et il repoussait au lendemain cette pensée, comme le débiteur insolvable écarte de son esprit le souvenir de la traite dont l'échéance arrive, et qu'il paiera...... comment ?

Un soir le docteur Piorri seul avec sa femme—Robert venait rarement chez eux maintenant—parlait de Lucy, leur sujet de conversation habituel.

—Cette situation est horrible, disait-il ; je les trompe tous, par pitié, et ils le voient bien ; mais il faudra que tout cela ait une fin. Madame de Thoirans est guérie et je ne puis, indéfiniment, lui faire garder sa chambre, y tenir miss Hartbert emprisonnée avec elle, et la porte fermée à tous. Pauvres enfants ! elles tremblent, je le vois bien, d'arriver au terme de cette existence cloîtrée. Et le comte en a encore plus peur qu'elles. Que vont-ils faire ? Ah ! celui-là, il aurait bien dû rester six mois de plus aux Indes !

A ce moment un domestique entra apportant une dépêche. Le docteur l'ouvrit, la lut une fois, puis une seconde, et son visage trahit une violente émotion.

Nous perdons notre temps à parler, dit-il ; l'imprévu est tout dans la vie. La sagesse humaine n'est qu'un mot.

Il tendit la dépêche à sa femme ; elle était ainsi conçue :

"Paris de Pétersbourg.

"Gaston blessé en duel ce matin. Etat très grave. Il demande à voir sa femme. Communiquez la nouvelle et jugez si le voyage est possible.

"JARVILLE."

—Oh ! mon Dieu ! s'écria Thérèse. Mais elle ne peut pas partir !

—Tu crois cela ? Eh bien ! tu vas voir. Mets ton chapeau et viens avec moi, dit le docteur qui ne tutoyait jamais sa femme d'ordinaire.

Il était neuf heures du soir. Lucy enveloppée chaudement dans sa robe de chambre, étendue dans un fauteuil près d'un feu clair, écoutait, avant de se mettre au lit, les dernières pages d'un roman que sa cousine lisait tout haut.

On entendit la grille s'ouvrir et se fermer, puis des pas et des voix dans le vestibule.

—Qui peut venir à cette heure ? dit Olivia en laissant tomber son livre.

Au même instant Piorri et sa femme entrèrent. Il était difficile de dire lequel des deux paraissait le plus ému.

—Mon Dieu ! qu'y a-t-il encore, s'écria Lucy ?

—Il faut être bien calme, ma chère enfant, dit le docteur d'une voix qui était loin de joindre l'exemple au précepte. J'ai reçu tout à l'heure de grave nouvelles de Russie.

Puis, d'une main qui tremblait bien fort, il tendit à la jeune femme le petit carré de papier bleu.

—Oh ! le malheureux ! dit-elle après avoir lu.

Et cachant sa tête dans ses mains, elle resta muette pendant quelques secondes, tandis que madame Piorri attirant Olivia à l'écart lui apprenait le contenu de la dépêche. Un frisson secoua les épaules de la baronne ; elle leva les yeux vers le crucifix de son prie-Dieu et les ferma, comme pour dérober à tout le monde la joie qui se livrait en elle.

Mais son âme généreuse fut bientôt la plus forte. Elle poussa un long soupir et, quittant son fauteuil, elle dit au docteur qui la suivait attentivement du regard :

—Je veux partir tout de suite. C'est mon devoir ; je puis voyager et je trouverai mon père là-bas. Pauvre père !....

—Doucement, doucement, fit Piorri. Laissez-moi un peu arranger les choses. Si vous voulez partir—et je savais bien que vous le voudriez—vous ne pouvez pas vous mettre en route seule......

—J'irai avec elle, s'écria miss Hartbert.

—A la bonne heure ! voilà une parole digne de vous ! Alors, comme il n'y a pas de temps à perdre, voici ce que nous faisons. Thérèse va rester ici pour s'occuper des bagages peu considérables que votre cousine doit prendre avec elle. Moi, je vous accompagne chez vos parents ; vous leur demandez la permission de partir ; ils vous l'accordent, cela n'est pas douteux. Vous faites votre petit paquet ; je vous ramène ici ; vous dormez toutes les deux pendant quelques heures et, demain matin à huit heures, je vous conduis à la gare du Nord. Je me charge de prévenir monsieur d'Epirieu. D'ailleurs, votre absence ne sera pas longue.

Personne ne fit d'objections. Piorri emmena Olivia dans sa voiture qui, une heure après, arrivait de nouveau à l'avenue Friedland. Mais le docteur fit arrêter à cent mètres de la grille pour terminer une conversation commencée.

Quand le coupé fut entré dans la cour, avant de descendre, la jeune fille prit la main de son compagnon et la serra un peu fiévreusement.

—Je vous remercie d'avoir eu confiance en moi, dit-elle. Quoi qu'il arrive, vous ne vous en repentirez pas. Je sais depuis longtemps quel cœur vous êtes ; mais, moi aussi, je vaux quelque chose.

Le lendemain, à huit heures quarante-cinq minutes, Piorri fermait la portière du coupé des deux voyageuses. Il songeait qu'il avait vu à la même place, quelques semaines plus tôt, Max de Thoirans s'asseoir aux côtés de Léo Percier dans un wagon jonché de fleurs.

Le vieux maître d'hôtel et une femme de chambre étaient du voyage.

En sortant de la gare, le docteur remonta dans le landau de la baronne et se fit conduire chez Robert qu'il trouva encore au lit, ne se doutant guère de tout ce qui s'était passé pendant la nuit. Lorsqu'il entendit ces nouvelles, le comte retomba sur ses oreillers et devint pâle comme si ce fût lui-même qui eût été blessé en duel.

— Mais elle va se tuer, s'écria-t-il ! Pourquoi l'avez-vous laissée partir ?

— Je l'y aurais plutôt engagée, si elle en avait eu besoin. Apprenez que depuis bien des jours je cherchais une résolution ; il en fallait une à tout prix ; le hasard l'a fournie, et assez violent, Dieu merci ! Je n'avais garde de repousser son aide. Ainsi soyez tranquille, et venez nous voir. Je me sauve, adieu !

A neuf heures du soir, le même jour, Robert et les Piorri étaient occupés à suivre sur l'*Indicateur des chemins de fer* le trajet des deux voyageuses.

— Pauvres petites ! disait Thérèse ; elles ont à peine dépassé Cologne. Pas même le quart de la distance !

En ce moment un nouveau télégramme arriva. Le docteur le lut, devint très grave et tendit silencieusement le papier au comte qui lut ces trois mots funèbres :

Mort ce matin.

Jarville.

A son tour Thérèse jeta les yeux sur la dépêche.

— C'est affreux ! dit-elle. Pauvre Lucy ! ne pourrait-on pas lui télégraphier en route et l'empêcher d'aller plus loin ?

— Non, répondit son mari. Laissons le voyage se continuer ; laissons agir la destinée.

— Je vous quitte, dit Robert qui chancelait sur ses jambes. Vous êtes mes meilleurs amis et vous devinez ce qui se passe en moi. Ne m'en veuillez pas d'avoir besoin d'être seul.

Trois jours s'écoulèrent. D'Epirieu ne sortait de chez lui que pour faire de courtes apparitions chez les Piorri, attendant des nouvelles, tourmenté d'espérances vagues aussi lourdes à subir que les plus terribles angoisses. Le télégraphe apporta, le quatrième jour, ces lignes à l'adresse de Thérèse :

Arrivées à bon port mais trop tard. Lucy émue profondément, mais supporte bien la secousse. Informez mes parents.

O. H.

Enfin, après une semaine qui fut la plus longue de l'existence de Robert, il reçut la lettre suivante qui mit fin, pour jamais, aux hésitations et aux déchirements de son cœur :

" Mon cher ami,

" Vous avez appris déjà que Lucy était veuve en arrivant ici ; veuve, c'est-à-dire libre !

" Je sais qu'elle vous avait donné à " moi. Aujourd'hui, moi je vous donne " à elle et, si vous vous souvenez de " bien des choses, vous ne douterez pas " que je ne connaisse la valeur du présent que je lui fais.

" Je vous rends la parole que vous " m'avez engagée sous les pins d'Arcachon ; je vous la rends librement, sans " arrière pensée, en restant pour toujours votre amie. Il n'y a rien eu de " votre faute ni de la faute de personne. " Je sais, maintenant, que les rêves de " bonheur, les projets d'avenir sont de " pauvres brins de paille qu'un souffle " imprévu et tout puissant éloigne ou " rapproche à notre insu. Mon cœur est " plein pour vous d'estime sincère et de " vœux fraternels. Quant à elle, je " l'admire autant que je l'aime. Elle " vous convient cent fois mieux que " moi ; ce n'est pas d'aujourd'hui que je " le pense, d'ailleurs.

" Son père, qui est seul maintenant, " vous le savez, la garde pendant quelque temps et moi je reste avec elle. " Je suppose que mes parents viendront " me retrouver ici. Ils sont si bons " qu'ils font toujours ce que je leur demande. Quand Lucy retournera à " Paris nous regagnerons l'Amérique. " Lorsque j'en suis partie, il y a cinq " mois, j'étais bien contente et bien " gaie !......

" Au revoir, mon cher Robert. Nous " nous retrouverons, j'espère, un jour. " Que Dieu vous donne beaucoup de " bonheur. Aimez-moi bien tous les " deux et parlez souvent de moi.

" Je vous tends ma main, qui est celle " de votre meilleure amie.

" OLIVIA HARTBERT.

" P. S.—Dites au bon docteur Piorri " de m'écrire bientôt.

" Il y a à Paris une femme qui vous " veut beaucoup de mal. Prenez garde, " et défendez-vous bien.

" Adieu encore ! "

Asans, septembre 1881.

FIN.

Sources de Bladon.—L'hôtel des Sources de Bladon vient de rouvrir ses portes au public pour la saison, ainsi qu'on le verra dans un avis du journal. Lois de notre désir de faire ici l'éloge d'une localité aussi bien connue que Bladon Springs et de l'hôtel aussi bien tenu que celui de MM J. Conner & Cie. Qu'il nous suffise d'inviter nos lecteurs à s'arrêter à cet avis qui les renseignera parfaitement au sujet de l'établissement et des eaux de l'endroit. Toutes les personnes souffrant de rhumatismes, de diarrhées chroniques, de la diabète, de la maladie de Bright et d'affections des reins y trouveront soulagement ou guérison.

Souscription pour la Fête Nationale du 14 Juillet.

Une liste de souscription pour la fête nationale du 14 juillet 1883, donnée au bénéfice de l'Hôpital de Charité de la Nile-Orléans, a été déposée dans nos bureaux. Nous prions ceux de nos amis qui voudraient concourir à une bonne œuvre, et manifester en même temps leurs sympathies à la grande nation qui a possédé autrefois la Louisiane, de venir s'inscrire à l'ABEILLE. Les offrandes les plus modestes seront reçues avec reconnaissance.

Première Liste des Souscripteurs pour la Fête Nationale du 14 Juillet 1883,

Donnée au bénéfice de l'Hôpital de Charité de la Nile-Orléans.

Club de la Démocratie Française			$100
J G Spor	$25	W B Schmidt	25
A Carrière&Sons	25	M A Dauphin	25
Jules Lemore	25	Bernard Kiets	15
G W Dunbar's s'n	10	Paul Sevrasin	10
J L Lyons	10	Léon Lamothe	10
F Navonne	10	F Guébié	5
Jos Farbacher	2 50	J Gentil	10
Eug Doherty	2 50	A Servel	10
H S Campbell	2 50	F Hémel	20
N Bouvier	10	F P Seghers	10
Aug Mahon	2	Cash	2
Chs Munich	50	Un Patriote	10
Math Vonderbank	5	Hypolite Vix	10
Ed Erhard	2 50	B Knockaert	1
P Juliat	1	L Raphe	1
Aug Lafon	1	Cash	1
E Mouret	1	P Heuer	1
Jos Galliot	1	B Chateaux	1
Theo Seften	10	J B Camors	10
J H Jackson	10	Math Vonderbank	10
Emile Rouyer	10	Marx Bros	5
Caso Lob	2 50	Michael Frank	5
J G D	2 50	A Tête	5
O T Chauvière	10	Emile Scheidecker	10
Ph Buchanan	5	Chas Slack	5
P E Sarrazin	5	Get Montagnet	5
E J Dupaquier	5	J Rasi	5
P Cles	10	P Real	5
J Bouchoux	10	Le Roi de France	5
A Barbé	5	B P Cottraux	5
Alfred Mercier	5	E N Real	5
A Oshire	5	H Damiens	5
R Rivet	5	J Branca	5
J Lessere	2	Jules Montreuil	5
N M	2 50	Chs Rose field	5
D S Baltz	2 50	John Schmidt	5
Cash	50	Alb. Hiem	5
P M Schneidean	5	B W Hebrard	2
Gab. Villere	5	Félix Lambert	5
Arth. Lambert	5	Henry Denègre	5
Harry Howard	5	Col Hegel	5
A. Marcadal	5	E Fenney	5
Joseph Lobiano	15	Lucien Lebrun	5
Victor Jolson	2	Jules Soudain	5
Antoine Cop e	25	J B Goubier	5
François Trolle	1 50	Mme E Trolle	1
Chas Montardier	2 50	M Sociéter	1
J B Abadie	2 50	Chas Lob Sons	1
H Mannel	10	Un h	1
Jacques Fontan	2	Pierre Mangelle	2
A Castel	1	Ch. Adoue	5
E Barbier	1	A Lafond	5
Dr E E Souchon	2 50	G A Blancand	5
L Thouret	2 50	G P Blancand	5
E Rouyer	2	T Pison	5
Cash	1 50	A Castel	1
A Mallet	1	Keck & Dreyfus	5
A L Anfoel	5	E G Mistral	5
B Claude	5	Dr Ed Souchon	5
Dr H A Farra	5	Dr Y R LeMonnier	5
H & C	5	Cash	1
Cash	1	Cash	1
Cash	1	Cap Joe Aussin	5
A Durel	1	P Leneau	20
E Gérard	1	Cash	1
P Manent	1	Cash	1
Une veste républ	1	F Meuntier	1
Ramon Uber	1	F G M	1
N Dudemmet	1	Henri Langhetté	5
P S	1	J O T	5
J Cerrivean	1	Juge N E Bighior	5
Cash	1	E Forestier	10
Cash		A Gontia	5
Cash		L A Fournier	10
J Murnier	5	J B Courrée	10
A Botsel	5	J Alziade	5
J Mosel	5	Aut Anglade	5
J Almont	5	J Lafferranderie	5
J Mandes	5	Aug Mahon	5
Lanard Gondichaux	1	Bridault	5
V Marty	2 50	H Chenet	5
P C Philippe	2 50	G K	5
Franta & Opitz	5	Oda Guerre	5
E Bernissart	5	O Dembois	5
J M	5	Eug Jacob	5
Ernest Ducas	5	J M G	5
A Reynier	5	Comptant	5
Mathieu Berges	5	George Mallet	5
G Gast	1	J. Arland	5
Anthony E Giroux	1	Brice Sembre	5
Frédéric Schnquez	1	L Lebeau	5
O E Champon	10	Ch Plotte	5
J B Junqua	10	B Gonzales	5
W Henderson	5	P Cecteron	5
Fred Bertrand	5	Aut Demarre	5
H Neubeaur	5	M Marsh	5
Fisk Marx	5	L Pallas	5
Eug Freden	5	L Bergeret	5
John Gouyo	5	P Burke	5
Ch Gouyo	50	J M Preen	5
Arth Rous	2	Val Chealar	5
Marcel Champon	5	A Ledeur	10
H Loubat, Se sons	5	F Toujan	5
A Tuague	5	Jean Moyne	5
Eug Krath	1	Un pauvre Lorrain	5
B Pierre Pressard	1	V Demandre	5
Théo Hilbert	1		
23tain—		Total........	$1090 35

Livres, journaux, etc.—La maison Bl[illegible] fait dans le moment l'ouverture des caisses qu'elle a reçues dernièrement de New York, et qui renferment des myriades d'articles tels que livres, portefeuilles, carnets, papier à lettres, enveloppes, encres, encriers, plumes, porte-plumes, albums, autographes, porte-monnaies, articles se distinguant tous par une originalité et un cachet de bon goût. Par la même occasion la maison a reçu tout un assortiment de livres nouveaux, œuvres classiques, scientifiques et littéraires. De ces dernières il s'en trouve de fort jolies et portant les signatures de romanciers, à juste titre, les plus lus et les plus renommés.

Compagnie d'Assurances des Marchands.—Il n'est pas d'incrédulité qui ne tombe devant l'éloquence des chiffres. La Compagnie d'assurances dont le nom précède livre à la publicité, comme elle en a la coutume tous les ans, l'exposé exact de ses opérations durant l'année prenant fin le 31 mai dernier ; et les chiffres qui y sont font mieux que nous ne le pourrions l'éloge de son Conseil d'administration. Les gains de la Compagnie s'élèvent à $102,014 37 et, pour faire face à ses obligations relativement minimes, elle possède un actif de $688,231 49. Nous laissons à l'appréciation du public ces exposé dont on lira le détail plus loin.

La route la plus rapide et la plus sûre.—De la Nouvelle-Orléans à New York en cinquante-sept heures ! voilà ce qui eut semblé irréalisable il y a seulement dix ans. C'est néanmoins ce que fait aujourd'hui le nouveau "Limited Express" à franchir la distance qui sépare la métropole du Sud de la métropole du Nord.

Le train quitte la gare du "Louisville and Nashville", au pied de la rue du Canal, à 8:22 m du matin et s'arrête au ferry Morgan d'où il repart à 8:40,m. On sert donc déjeuner avant de prendre place dans le car. Et puis en route jusqu'à Louisville, où l'on change de voiture, ou à Cincinnati, où un sleeper frais et propre est substitué à celui de la Nouvelle-Orléans, au dépôt même du Pan Handle, à 2 heures et demie de l'après-midi.

Il n'y a que deux nuits à passer dans les trains, le voyageur franchissant la plus belle partie de la route en plein jour, ce qui lui permet d'admirer des sites merveilleux. Le Pennsylvania Railroad est à double voie complète. Quant à son matériel roulant, il n'en est pas d'aussi luxueux et d'aussi confortable aux Etats-Unis.

Lorsqu'on prend le train du soir on change de wagon à Cincinnati, à l'heure du déjeuner. Pas d'autre changement, du reste, jusqu'à New-York. Ceux qui ont besoin de renseignements ou veulent des compartiments dans les sleepers, n'ont qu'à s'adresser à Th. J. H. Smith, agent des billets, au bureau du chemin de fer Louisville et Nashville.

Grand succès.—Les trains express "limited", pour nous servir du terme consacré, entre la Nile-Orléans et New York, sur le chemin de fer Louisville and Nashville, est pleinement répondu à l'attente publique. La distance entre les deux villes est franchie en cinquante-sept heures. On se rend directement à Cincinnati, puis de ce dernier point à New York par le Pan Handle and Pennsylvania Road, la plus belle voie fer. de qui existe aux Etats-Unis. Les trains partent tous les jours de la gare du "Louisville and Nashville", au pied de la rue du Canal, à 8 h. 22 m. du matin. Les voyageurs n'ont que deux nuits à passer en chemin de fer, et de Steubenville à New York le trajet se fait en plein jour, ce qui permet d'admirer à l'aise l'admirable pays que traverse la chaîne des monts Alleghany.

En partant de la Nile-Orléans par le train du soir on ne change de car qu'une fois, et cela à Cincinnati, pendant le déjeuner.

Pour de plus amples informations, s'adresser à M. Joseph H. Smith, agent de tickets du L. & N. RR., au coin des rues St-Charles et Common.

Pharmacie Deléry, à la Baie St-Louis.—Un motif d'inquiétude pour les familles qui passent l'été dans les villes de bains, c'est le plus souvent l'absence de secours en cas de maladie. La Baie St-Louis est, sous ce rapport, une exception, cette localité renferme de bons médecins et des pharmacies pourvues de tous les médicaments indispensables. Nous citerons, entre autres, celle de M. Edgar Deléry, qui y est établie depuis 1871, et qui, sauf ses proportions du local, est l'égale des meilleures pharmacies de la Nile-Orléans. Les ordonnances de médecin y sont préparées avec le soin le plus scrupuleux, et les médicaments que se procure M. Deléry sont tous authentiques et d'une pureté irréprochable. Nous appelons l'attention sur l'annonce publiée aujourd'hui dans les colonnes de l'ABEILLE.

Le Casino.—Un établissement unique en son genre et dont l'ouverture ne remonte pas à bien haut dans le passé est le casino du Fort Espagnol placé sous l'habile direction de M. Garcia. On y déjeune le dimanche et y dîne la semaine au prix très modique d'un dollar. Nous l'avons déjà dit ce restaurant occupe la belle salle des concerts et réunit tous les avantages qui se peuvent désirer. Le service est irréprochable, la table est excellente et la cave ne le cède ni en qualité ni en quantité des vins, à aucune autre cave de la ville. Le succès du casino ne peut faire l'ombre d'un doute pour quiconque y a pris un repas. Si le temps est propice ce matin, il est facile de prédire au nouveau restaurant du Fort Espagnol une fructueuse recette.

Liste complète des navires dans le Port de la Nile-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leur capitaines, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS

Aransas Am, 673 Lewis Laid Up Alger, M L & T RR & SS Co

Deronda Ang 1090 Eir âge pour ———— 18 1er dist, DeWolf & Hammond

E D Sedbury Am, 286 Minot pour Veracruz Pie Ther, E A Yorke

Guasie Am, 998 Hill Laid Up Alger, M La & T RR & SS Co

Jamestown Ang, 1297 Winder pour Liverpool 21 1er dist, T & G Forwood

Historian Ang, 1202 Hughes pour Liverpool 10 2e dist, Leone E Moore &co

Kate Carrol Am, 890 Lorden pour Boston Carrollton, Silas Weeks

Lucy P Mill r Am, 410 Walker pour———— Alger, W D Clarke &co

Lone Star Am, 1311 Quick pour New York Alger, M La & T RR & SS Co

Louisiana Am, 806 Geger pour New York 2 7e dist, A Mou'ton &co

Morgan Am, 587 Brown Laid Up Alger, M La & T RR & SS Co

Marseille Fr, 2730 Rusllan pour le Havre 43 4e dist, Forstall Clayton &co

Nantes Fr, 2379 Coup pour Liverpool 42 4e dist, Forstall Clayton &co

S S Oteri Mesd, 542 Pizani pour———— 15 1er dist, S Oteri & Bros

Thuringia All, 1499 Frebese pour Progresso Poiat, Cannon & Stewart

NAVIRES

Ile Marthe Fr, 1276 Tranchemer pour le Havre, 32 1er dist, A K Miller &co

BARQUES

Luigia B Ital, 771 Schiaffino pour Liverpool 44 4e dist, au capitaine

Léopold et Marie Fr, 470 Lescailles pour le Continent 34 1er dist, Rossetti & Xiques

Mateura Ang, 1194 Hermes pour Malaga 3e rye, Ross Keen &co

Maitland Nor, 736 Andersen pour Bysme 44 4e dist, A K Miller &co

Rose of Sharon Ang, 305 Evans pour ———— 13 1er dist, au capitaine

BRICKS.

Catalina Col'a, 118 Demetrio en réparation Pie Tier, au capitaine

Pempset Ang 477 Stewart pour———— 18 1er dist, Hall & Vaughan

GOELETTES.

Jane Ang, 31 Kil-y pour ———— 18 1er dist, S Oteri & Bro

Lalaite Am, ———— Campêche 18 2e dist, au capitaine

Mathilde Kraus Am, 714 Rich pour Boston 36 1er dist, Woodward & Wight

Santo Oteri Am 162 Blair pour———— 14 1er dist, S Oteri Bro

Yberia Mex, 127 Berredonga pour———— Pie Tier, Ascendano Bros

LISTE DE NAVIRES.

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship New York, Quick..........parti 20 juin

Steamship Chalmette, Reed..........parti 16 juin

BOSTON.

Navire Andrew Jackson, Paine,......parti 2 juin

PHILADELPHIE.

Brick James Miller, Warren..........parti 30 mai

Goëlette Belle O'Neill, McLaughlin, partie 2 juin

ROCKPORT.

Goelette John H Kranz, Pilsher....partie 19 ma

BATH, MAINE.

Navire Virginia, Larrabee, en chargement 10 juin

LIVERPOOL.

Steamship Explorer, Black..........parti 26 mai

Steamship Legislator, Woodcock,....parti 5 juin

HAVRE.

Barque Roma, Goraliaich..........partie 1er mai

CADIX.

Goëlette Anna E Kranz, Purvere....partie 17 mai

TORREVIEJA.

Barque Nimrod, Gerolimich........partie 11 mai

LISBONNE.

Brick Mariana No 4, Carvalho.....parti 23 mai

MADÈRE.

Steamship Jarmond, Bebeau,........parti 30 mai

GÊNES.

Steamship South Tyne, Hallett,......parti 2 juin

MESSINE.

Steamship Finsbury, Jenkins,.......parti 18 mai

WESTPORT.

Barque Kalaja, Kasrikas,.......... partie 2 juin

RIO DE JANEIRO.

Brick Rosella Smith, Green,........parti 17 mai

Barque Abiel Abbott, Taylor,.......partie 16 mai

FRONTERA.

Goëlette Yosemite, Russell,....en chargement 26 mai

Goëlette Maria, ———— ....en chargement 26 mai

GIBRALTAR.

Steamship Finsbury, Jenkins,.......parti 21 mai

ASSURANCES.

Etat Annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nile-Orléans

Pour l'année expirant le 31 décembre 1882

Primes sur les incendies........$19,589 40		
Primes maritimes.. 126,001 62		
Primes de rivières.. 35,765 19		$681,856 21
Primes acquises en 1881..........		87,983 10
Total des primes................		$769,839 12
A déduire—		
Primes non acquises.............$361,117 02		
Primes remboursées 54,592 90		
Réassurances...... 90,691 88—		355,401 89
Primes nettes acquises........$414,437 42		
A[illegible]er, loyer et sauvetage.........		45,036 18
		$459,473 60
A déduire—		
Pertes de feu.......$152,793 62		
Pertes maritimes... 43,933 10		
Pertes de rivières.. 19,127 64		
Total des pertes..$281,859 36		
Dépenses générales, commissions, actions, taxes, etc. 174,525 35—		436,384 61
Profits nets............................		333,088 9
Ajouter—		
Montant au crédit de profits et pertes..............$145,955 10		
Moins dividende de juillet 1882...... 25,000 00—		120,955 10
Surplus............................		$153,944 00
A déduire—		
Réclamations fixées, non fixées et non acceptées................		46,410 26
Surplus net, 31 décembre 1882..................		$106,983 83

Situation le 31 décembre 1882 :

VALEURS AU PRIX DU MARCHÉ.

Argent dans les banques..........	$90,104 79
300 bons des Etats-Unis, 4 pour cent.	339,000 00
50 bons Levee Steam Cotton Press......	26,250 00
2 bons du New Orleans Pacific Railway..........	1,730 00
10 bons de la Louisiana Ice Manufacturing Company..	10,600 00
50 bons du New Orleans Water Works........	27,000 00
40 bons du New Orleans City Railroad..........	27,500 00
1 bon du Bataillon Washington Artillerie........	500 0
15 actions du New Orleans City Railroad..........	1,390 00
5 actions de la State National Bank.....	505 00
25 actions de l'Importers' Bonded Warehouse Co....	1,260 00
120 actions de la Valette Dry Dock Company..........	3,000 00
1 action du New Louisiana Jockey Club	750 0
Propriétés foncières en ville..........	122,940 00
Billets, 1re hypothèque..........	115,027 66
Prêts sur demande.	67,900 00
Billets garantis par nantissement.....	0 00
Billets à recevoir en règlement de primes..........	13,476 68
Primes en cours de collection..........	62,761 87
Dû par agents et en cours de transmission	10,645 27
Compte en suspens.	716 26
Dû par compagnies d'assurances pour pertes réassurées et déterminées......	17,601 14— $675,588 62

PASSIF.

Fonds capital....	$500,000 00
Réserve pour primes non acquises.	201,117 02
Réserve pour réclamations non déterminées..........	46,410 26
Dividende non réclamé..........	4,215 50
Dû à la Factors and Traders' Insurance Company..........	11,400 20
Dû à d'autres compagnies pour réassurances..........	5,511 72
Excédant net comme ci-dessus..........	106,933 83—$675,588 62

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 12 janvier 1883.

JAS. FAHEY Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent avis qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est

[illegible] rale et correcte.

(Signé) CHARLES T. DUGAZON, J. ALDIGÉ, AD. SCHREIBER.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 11 janvier 1883, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.

Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1883.

—DIRECTEURS—

JULES ALDIGÉ,	H. GALLY,
THEO. BRIERRE,	CHAS. LAFITTE,
W. A. BELL,	PIERRE POUTZ,
ANT. CARRIÈRE,	AD. SCHREIBER,
CHAS. T. DUGAZON,	CHAS. B. SCHMIDT
D. FATJO,	JULES TUYES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU SUD

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

(Southern Insurance Company of New Orleans.)

Bureau, 31 rue du Camp, Entre Commune et Gravier.

CAPITAL - - - - - $300,000

ERNEST MILTENBERGER..........Président
H. GALLY..........Vice-Président
SCOTT McQUEEN..........Secrétaire

DIRECTEURS :

Emile L. Carrière,	Louis Bush,
J. J. Gidiere,	C. E. Harrison,
R. P. Chambers,	D. Fatjo,
Gilbert H. Green,	E. F. Hannah,
M. Schwabacher,	J. C. Dunbar,
J. A. Lefèvre,	J. E. Menge,
John T. Moore, jr,	P. A. Villeré,
Adolph Meyer,	Geo. H. Dunba
R. L. Forstall,	J. C. Ernst,
[illegible] David,	J. Schwabacher,
D. A. S. Vaught,	J. Baldwin,
L. Lecompte,	Henry Lehmann

Thos. J. Woodward.

L'attention des assurés est respectueusement appelée sur les avantages que leur offre cette Compagnie, savoir :

1° Elle assure contre l'incendie et les dommages de rivières et de mers aux taux les plus modiques conformés et du tarif.

2° Le fonds-capital ne porte un intérêt que de six (6) pour cent par an qu'il peut facilement obtenir par des placements, n'exigeant pas ainsi, pour le payer, qu'il soit rien déduit des profits des affaires de la Compagnie—un grand avantage, attendu que la moitié desdits profits échoit aux assurés, ainsi qu'il en est donné l'explication plus bas.

3° En outre de l'escompte consenti qu'il est d'usage d'accorder, la Compagnie distribue, à la fin de chaque année fiscale,

CINQUANTE (50) POUR CENT ;

de ses profits nets "pro rata" parmi TOUS assurés, sur le montant des primes acquittées.

20 nov—1an D

L'UNION FRANÇAISE.

Bulletin du Bureau de Placement.

Travailleurs inscrits :

Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Tonneliers, récemment arrivés de France.

S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 P. M.

Nota-Bene—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York.

Tous nos renseignements sont fournis gratis.

24av—1an MaJD

ASSURANCES.

MERCHANTS' MUTUAL INSURANCE COMPANY

OF NEW ORLEANS,

No 104 CANAL STREET.

TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter, the company publish the following statement :

Premiums received during the year ending May 31, 1883 including unearned premiums of the previous year—		
On Fire risks..........	$248,849 79	
On Marine risks..........	22,042 70	
On River risks..........	22,912 63	
Total premiums..........	$293,784 12	
Less unearned premiums..........	75,281 00	
Net earned premiums 31st May, 1883..........		$218,503 12
Losses paid—		
On fire risks..........	$56,527 62	
On marine risks..........	12,301 25	
On river risks..........	4,495 50	
Taxes and expenses, less interests..........	26,164 16	
Reinsurances and return premiums..........	16,100 26	
		$116,488 79
Profit..........		$102,014 33
The company has the following assets :		
Real estate..........		$244,820 53
Bank, Railroad and other stocks..........		61,594 78
Notes secured by mortgage and pledge..........		149,330 00
Bills receivable..........		61,096 58
Premium in course of collection..........		36,450 06
Stock of Vallette Dry Dock Co..........		11,362 50
New Orleans Water Works Co..........		15,000 00
Louisiana Consols..........		15,426 25
City time..........		2,000 00
Judgment on mortgage notes..........		4,325 00
Cash on hand..........		82,579 62
		$688,234 49

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the company.

PAUL FOURCHY, President.

G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans, } Sworn to and subscribed before me the 11th day of June, 1883.

JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 11th day of June, 1883, it was resolved that in addition to the interest dividend of Ten Per Cent already paid to the stockholders, a further dividend of TWENTY-FIVE PER CENT. on the net earned participating premiums for the year ending May 31, 1883, be paid on the third Monday of July next.

—DIRECTORS—

F. MASPERO,	JNO. B. LALLANDE,
M. W. SMITH,	J. J. FERNANDEZ,
D. FATJO,	PAUL FOURCHY,
EDWARD TOBY,	D. A. CHAFFRAIX,
S. W. TAYLOR,	CHAS. LAFITTE,
	JOS. A. SHAKESPEAR.

13 juin—

TÉLÉGRAPHE D'ALARME.

Indication, par les cloches d'alarme, de la localité où éclate un incendie.

Les cloches d'alarme annonçant un incendie désigneront ainsi qu'il suit la localité où le feu s'est manifesté ;

Par exemple, lorsque l'alarme est donnée par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après, elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups, indiquant ainsi 123. L'alarme sera répétée que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 48, il y aura 4 coups de cloche, puis un moment après, 8 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 48.

Si l'incendie s'étend, il y aura 15 coups de cloche ; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter à l'endroit où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Neuvième.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
*13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Pompe No. 22, rue Tchoupitoulas, près Philip.
15 Pompe No. 23, rue Washington, près Magazine.
16 Compagnie Lafayette No. 1, rue Jackson, entre St-Thomas et Rousseau.
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magasin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
23 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller, rue Locust, entre Félicité et St-Andrew.
25 Coin Jackson et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
32 Pompe No. 12, rue Tchoupitoulas, entre Race et Orange.
34 Pompe No. 1, rue Hunter, entre Peters et Tchoupitoulas.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd Precinct coin Terpsichore et Chippewa.
37 Coin Race et Magasins.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevaux, rue St-Charles, près Félicity Road.
42 Pompe No. 20, rue Thalia, entre Dryades et Baronne.
43 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Galennié et Nouvelle-Levée.
*48 Pompe No. 6, coin Commerce et St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Pompe No. 18, rue Calliope, entre St-Charles et Carondelet.
54 Coin Nouveau Bassin et [illegible] Walk.
56 Coin Howard et Clio.
57 Coin Maguella et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julie et Levée.
*71 Pied de la rue Julie.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magasins et Girod.
*74 Coin Natchez et Tchoupitoulas.
*81 Coin Canal et Camp.
82 Pompe No. 5 et à l'Hotel de ville.
83 Pompe No. 13. No. 12 rue Perdido
84 Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Remparts et Canal.
123 Coin Remparts et Poydras.
124 Pompe No. 14 rue Commune, entre Liberty et Howard.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Commune et Rocheblave.
127 Coin Claiborne et Poydras.
141 Coin Bienville et Vieille-Levée.
142 Coin St-Louis et Royale.
143 Pompe No. 7, rue Dauphine, entre Douane et Bienville.
145 Coin Bourgogne et Toulouse.
146 Pélican H. & L. No. 4, rue du Bassin, près Conti.
151 Canal et Robertson, Wood's Press.
*152 Coin Bienville et Johnson.
*158 Coin Derbigny et Conti.
214 Coin Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Coin Hôpital et Dauphine.
*217 Pompe No. 10, rue Dumaine, entre Remparts et St-Claude.
231 Coin Tremé et Esplanade.
232 Coin Remparts et Quartier.
234 Marché Tremé et Prison de paroisse.
235 Pompe No. 21, rue Claiborne, coin St-Pierre.
236 Coin Chemin du Bayou et Claiborne.
*241 Pompe No 9, Chemin du Bayou coin Galvez.
*242 Coin St-Anne et Miro.
243 Stern's Factory, Français et Broad
252 Hook & Ladder No. 3, coin Marigny et Peters.
253 Pompe No. 9, rue Esplanade, entre Decatur et Français.
254 Pompe No 8, rue Victoire.
312 Station de Police, rue Champs Elysées.
313 Coin Bagatelle et Esplanade.
314 Coin Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Coin Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Coin Claiborne et St-Bernard.
412 Coin Laharpe et White, R. R. Depot.
413 Coin Amour et Espagne.
*414 Coin Poëte et Urquhart.
*415 Coin Mandeville et Claiborne.
513 Levee Steam Cotton Press, Levée
514 Marché Washington, rue de Chartres, entre Louisa et Piété.
*515 Coin Louisa et Remparts.
612 Pompe No 24, Grands-Hommes près Port.
*613 Coin Dauphine et Indépendance
*614 Rue Poland, Station des chars.
*615 Casernes des Etats-Unis.
*616 Coin Bayous et Dauphine.

TRAMWAYS

OU

CHEMINS DE FER URBAINS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

Ligne de la rue du Canal.

Les cars portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House ; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood ou l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de cars partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc.

Lignes des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est à côté gauche de la statue de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent ; les cars de la ligne Prytania suivant la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-unes des plus beaux édifices de la Nile-Orléans.

Au retour, les cars de la ligne Magazine franchissent la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytania parcourent également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Poydras pour se rendre à la rue Magazine.

Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les cars de cette ligne partent de la rue Baronne, près de Canal, à deux îlots de la statue de Clay : ils stationnent en face de Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice se compose d'une petite locomotive sans feu, qui se charge de vapeur à Carrollton. Cette ingénieuse invention est due à feu le Dr Lamm. On gagne ainsi Carrollton que des cyprières séparaient autrefois de la Nile-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des cars qui partent de la rue Baronne, en face de Granewald Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les cars de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou : distance, trois milles environ. Ils reviennent par le même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nile-Orléans : elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayou on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la statue de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de course. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ : rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs et passent devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane ; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

Ligne de la rue Claiborne

Station de départ : rue du Canal, près de la Levée. Parcours : De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour : De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Common street" partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ : Rue du Canal près de la Levée. Parcours : Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour : Commune, Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carroll, et Poydras, Poydras à Fr[illegible] Gallon à Canal.

Ligne de la rue Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain : distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc ; ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi : rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levee and Barracks," rue de Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayou Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ : Levée près Dumaine. Parcours : Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Laharpe. Retour : Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français.

Upper Magazine Line.

Station de départ : coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent la rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St. Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique : il a été inauguré il y a environ 48 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite du Mississipi au lac Pontchartrain.

Ligne de la rue Annonciation.

Station de départ : Rue du Canal, coin Camp et Magazine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à sa jonction avec les rues Delord et Annonciation, et suivent cette dernière rue, qui contourne la Place Annonciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annonciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ : Rue du Canal, près Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road, d'où ils descendent jusqu'à la rue Peters et à la rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de Glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, 6ème district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue où à Napoleon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli d'où elles gagnent Triton Walk. Les Baronne cars passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les Dryades cars vont de Triton Walk à la rue Dryades, passent devant le marché de ce nom, remontent la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivent St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère pour les Baronne cars par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal ; et pour les Dryade cars, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St. Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de Musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place Lafayette [illegible]

[illegible]

De TOUT [illegible] tamarin et d'un goût agréable [illegible] Catarrhes, Bronchites, Irritations de Poitrine. Le Sirop et la Pâte de Sève de Pin de Lagasse, qui contiennent les principes balsamiques et résineux du Pin Maritime extraits par la vapeur sont aujourd'hui les produits les plus recherchés contre ces affections et ont de beaucoup supérieurs aux Pâtes et Sirops de Tolu et Goudron, etc.

Le GUARANA GRIMAULT et Cie, pharmaciens à Paris, est un médicament d'une efficacité incontestable contre les Migraines, Maux de Tête et Névralgies ; un seul paquet délayé dans un peu d'eau sucrée suffit le plus souvent pour faire disparaître ces divers accidents et guérit les Coliques et Diarrhée.

VERS INTESTINAUX : Les Dragées vermifuges de Santonine de Grimault et Cie offrent aux mères, sous la forme d'un bonbon aussi agréable au goût qu'à la vue, un remède sûr et efficace pour délivrer les jeunes enfants des vers intestinaux qui sont si souvent la cause des convulsions. Ils ne contiennent pas de calomel (mercure) comme la plupart des dragées dites végétales.

Les PASTILLES DIGESTIVES de BURIN du BUISSON réunissent sous forme d'un bonbon agréable, les principaux éléments qui opèrent la digestion dans l'estomac. Il résulte d'expériences comparatives faites par un grand nombre de médecins, dans les hôpitaux de Paris, qu'elles ont souvent supérieures aux pastilles dites de Vichy, au sous-nitrate de bismuth, à la magnésie calcinée et au charbon végétal, pour guérir toutes les maladies de l'estomac et les mauvaises digestions.

QUEL EST le MEILLEUR des FERRUGINEUX ? La réponse est facile : Pilules et Dragées sont d'une digestion difficile et traversent souvent l'estomac et les intestins sans être dissoutes : les Poudres et Sirops à base, soit de Fer réduit, soit de Lactate de Fer, noircissent les dents, en altèrent l'émail, et provoquent la constipation. — Seul le *Phosphate de Fer de Leras* n'a aucun de ces inconvénients ; il est liquide, analogue à une eau minérale, sans goût ni saveur de fer, se mélange très-bien avec le vin, renferme dans sa composition les éléments des os et du sang, et est adopté par l'élite des médecins du monde entier pour la guérison des maux d'Estomac, Pâles Couleurs, appauvrissement du Sang, auxquels les dames et les jeunes filles délicates ont si souvent sujettes.

Le NOUVEAU BONBON PECTORAL, connu sous le nom de Pastilles au suc de Laitue et de Laurier cerise de Gasnault et Cie, jouit à Paris d'une immense réputation. Ces pastilles contiennent les deux principes les plus calmants et en même temps les plus inoffensifs de la matière médicale, et leur goût très-agréable les fait recommander non-seulement aux enfants, mais aussi aux grandes personnes. Elles ont en outre la propriété de ne s'altérer sous aucun climat.

M. le Dr BONNARIC, médecin de l'hôpital des vénériens de Lyon, après de nombreuses expériences sur les Capsules et Injection au Matico, de MM. Grimault et Cie, pharmaciens à Paris, donne les conclusions suivantes dans la Gazette médicale de Lyon : « De nos jours, la vertu curative du copahu et du poivre de Cubèbe est de plus en plus discutée et amoindrie, et s'ils ont été jusqu'ici les médicaments les plus employés contre les écoulements blennorrhagiques, ils ne peuvent plus prétendre à en être considérés comme les spécifiques. Nos observations et nos travaux nous font certifier que les Capsules et Injection au Matico préparées par Grimault et Cie, sont douées d'une [illegible] l'écoulement des écoulements [illegible]

Compagnies d'Assurances LIVERPOOL and LONDON and GLOBE

Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS

J. F. SCHRODER, président, NEWTON BUCKNER, PERRY NUGENT, PETER ANDERSON.

Cette Compagnie a été fondée en 1836 ; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.

L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit :

Actif..........	$4,407,800 24
Passif..........	2,670,383 44
Surplus..........	$1,737,416 78

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.

HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULES P. ROUX, assistant-secrétaire résident
CLARENCE F. LOW, député-assistant secrétaire résident.

Nouvelle-Orléans, 2 novembre 1882.
12nov—1an—v.e

PARFUMERIE EXTRA-FINE

DE

RIGAUD ET Cie

8, RUE VIVIENNE, A PARIS

SAVON MIRANDA

AU SUC DE LYS ET DE LAITUE

Le plus onctueux, le mieux parfumé de tous les savons de toilette.

TOLUTINE RIGAUD

Nouvelle eau de toilette, supérieure aux eaux de Cologne et aux vinaigres les plus estimés.

CRÈME DENTIFRICE RIGAUD

Elle supprime les poudres et opiats employés jusqu'à ce jour, donne aux dents la blancheur de l'ivoire et est la seule recommandée par les médecins. Elle ne contient aucun acide.

DENTORINE RIGAUD

Cet élixir dentifrice à base d'arnica, raffermit les gencives, parfume agréablement la bouche, prévient la carie des dents et facilite la circulation du sang.

POMMADE MIRANDA

Pour la conservation et la beauté des cheveux.

BOUQUET de MANILLE

EXTRAIT DE KANANGA ET D'YLANGYLANG

Nouveaux et délicieux parfums pour le mouchoir extraits de fleurs du Japon et de Manille

COLORIGÈNE RIGAUD

En 3 ou 4 jours, il rend aux cheveux leur couleur primitive sans tacher la peau ni salir le linge. Ce produit, entièrement inoffensif, ne contient pas de nitrate d'argent.

EXTRAIT de FLEURS de LYS

Pour blanchir le teint, faire disparaître les taches de rousseur, le hâle du soleil et donner à la peau ce blanc mat si recherché des Parisiennes.

POUDRE ROSÉE

Pour remplacer la poudre de riz et préserver la peau du hâle.

PRODUITS A L'YLANGYLANG

extraits de l'Unona Odoratissima, parfum importé de Manille et préparé spécialement pour notre maison :

Extrait d'Ylangylang.	
Bouquet de Manille.	
Savon	à l'Ylangylang ;
Pommade	à l'Ylangylang ;
Huile	à l'Ylangylang ;
Cosmétique	à l'Ylangylang ;
Eau de toilette	à l'Ylangylang ;
Poudre de riz	à l'Ylangylang ;
Cold cream	à l'Ylangylang ;

TEINTURE JAPONAISE

AU KANANGA

POUR LA COLORATION PARFAITE ET SANS DANGER DE LA BARBE ET DES CHEVEUX

Cette préparation est la plus rapide et la plus parfaite de toutes les teintures connues jusqu'à ce jour, elle teint instantanément les cheveux et la barbe, en leur conservant leur brillant et leur souplesse naturels ; elle est inoffensive et présente beaucoup de facilité dans son emploi.

Dépôts à la *Nouvelle Orléans* : Wheelock, Finlay and Co, Hébert, Miret et Pinsard.

[illegible] Consomption

Contre l'asthme et les diverses maladies des voies respiratoires. Tous les moyens préconisés jusqu'ici pour guérir l'asthme n'ont été que des palliatifs. Les toutes les formes ayant pour base la belladone, le stramonium, la nicotiane, l'opium. De récentes expériences faites dans les hôpitaux de Paris ont prouvé que nos cigarettes possèdent de remarquables propriétés contre cette maladie, ainsi que contre la toux nerveuse, la phthisie laryngée, l'enrouement, l'extinction de voix, les névralgies faciales et l'insomnie.

HUILE de FOIE de MORUE Iodo-ferrée

DE GRIMAULT ET Cie

L'*Huile de Foie de Morue* que nous offrons à MM. les médecins et au public est préparée spécialement pour notre maison à Terre-Neuve ; nous en garantissons la pureté toute exceptionnelle. Elle contient par cuillerée deux grains d'iodure de fer et est une précieuse ressource contre les affections scrofuleuses et lymphatiques, ainsi que les maladies de poitrine.

POUDRE ferro-manganique

DE BURIN DE BUISSON

Pharmacien, lauréat de l'Académie de Médecine

Une petite quantité de cette poudre dans un verre d'eau donne instantanément une eau ferrugineuse, minérale, gazeuse, très-agréable, qui se boit aux repas, mélangée avec le vin. Elle est d'une efficacité constante dans toutes les affections qui réclament l'emploi de la médication ferrugineuse, et convient surtout aux personnes qui ne peuvent digérer les prescriptions ordinaires du fer.

PASTILLES DIGESTIVES

DE LACTATE DE SOUDE ET DE MAGNÉSIE

DE BURIN DU BUISSON

Pharmacien, lauréat de l'Académie de médecine de Paris.

Cet excellent médicament est prescrit par l'élite des médecins contre le dérangement des fonctions digestives de l'estomac et des intestins tels que : *gastrites, gastralgies, digestions longues, laborieuses ou douloureuses, les renvois de gaz, le gonflement de l'estomac des intestins, les vomissements après les repas, le manque d'appétit, l'amaigrissement, la jaunisse, les maladies du foie et des reins.*

SIROP et PATE de SÈVE de PIN maritime

de Lagasse, pharmacien à Bordeaux.

Employé avec succès dans le traitement des *catarrhes, bronchites, hémoptisies*, et les diverses périodes de la *phthisie.*

Il guérit les crachements de sang, les toux les plus opiniâtres, l'oppression, les douleurs de l'estomac, l'altération de la voix, les accès nocturnes des asthmatiques, et modifie les lésions graves des organes respiratoires.

INJECTION et CAPSULES VÉGÉTALES au MATICO

DE GRIMAULT ET Cie

Composées avec l'essence obtenue de la plante de ce nom, elles ont toujours été employées dans les maladies secrètes, avec le plus brillant succès. Elles unissent à une grande efficacité, l'avantage de n'occasionner dans leur emploi aucun des inconvénients des anciens remèdes à base de copahu, cubèbes, etc. L'efficacité de ce médicament a motivé son approbation par le gouvernement russe.

Dépôts : à la *Nouvelle Orléans*, Ducongé, [illegible], Wheelock-Fi[illegible] and Co.

PILULES DE BLANCARD

Approuvées par l'Académie de Médecine de Paris.

Participant des propriétés de l'Iode et du Fer, ces pilules s'emploient contre les Scrofules, la Phthisie à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (pâles couleurs [illegible]) [illegible]